

Nass El Ghiwane fêtent leurs trente années d'existence

LA MUSIQUE AU CŒUR

Les Beatles du monde arabe ont soufflé leur trentième bougie à la Péniche, un restaurant-bateau sur l'Oued Bouregreg. Deux soirées hautes en couleurs, animées par Nass El Ghiwane dont la

musique garde toute sa fraîcheur malgré les années qui passent. Cependant, le groupe est traversé actuellement par un débat de fond. Faut-il ou non moderniser l'art des Ghiwane ?

Enfouis dans les tréfonds de la mémoire, que de souvenirs de jeunesse ont remonté à la surface du Oued Bouregreg avec la force d'un courant rebel-

Par Abdellah CHANKOU

le. Le détonateur heureux de cette émergence sont Nass El Ghiwane. Ils ont donné deux spectacles à bord de la Péniche, un restaurant-bateau appartenant à Azzeddine Amara. Une des adresses prestigieuses de Rabat fréquentée par une clientèle sélecte et des personnalités prestigieuses. C'est ici, dans un cadre merveilleux, que le groupe le plus célèbre du monde arabe a fêté son trentième anniversaire. Un événement artistique qui valait le déplacement, qui a prouvé que la musique des Ghiwane est loin d'être oubliée.

Ce samedi 6 novembre, vers 20 heures 30, les Ghiwane débarquent à la Péniche. La fatigue est visible sur les visages. Et pour cause... Ils ont donné la veille un spectacle torride jusqu'au petit matin. Mais ils sont prêts à animer une deuxième soirée avec la même ardeur. Les clients arrivent par petits groupes ou en famille. Les places étant limitées, une capacité de 200 couverts environ, il fallait réserver d'avance pour pouvoir être de la fête. Le patron est ferme sur ce point. Au cours de la soirée, il s'est vu obligé de refuser des gens qui n'étaient pas attendus. Car le risque était grand, sous la pression du surnombre, de faire couler la péniche.

Ardeur

Avec ses tables finement ciselées, ses nappes couleur bordeaux et sa lumière tamisée, le restaurant a l'allure d'un havre de paix et de plaisir. Le menu est standard. Les serveurs s'activent dans tous les sens pour servir les repas. Sourire aux lèvres, visage rayonnant, Azzeddine Amara veille au grain avec la rigueur



• Nass El Ghiwane. Un groupe pas comme les autres.

d'un professionnel chevronné. Le moment attendu est venu, les Ghiwane montent sur scène dans la grande salle en bas où les gens venaient juste de s'attabler. Que la fête commence. L'atmosphère est conviviale.

Originalité

Les tubes à succès s'enchaînent les uns après les autres dans un vacarme agréablement assourdissant. Un rythme tiré des instruments traditionnels utilisés comme le hajhouj et la derbouka qui font d'ailleurs la force et l'originalité de la musique de Nass El Ghiwane. Celle-ci n'a rien perdu ni de son originalité ni de sa fraîcheur. Une musique qui a traversé le temps en résistant aux effets de mode, traçant son chemin avec assurance.

Rien à voir avec la musique nouvelle génération, les paroles des Ghiwane sont puisées dans le vécu. Elles disent le sens de la vie et interpellent l'homme. Sur un mode un brin misérabiliste, ce patrimoine musical a accompagné depuis les années 70 toute une génération qui rêvait alors de liberté et de justice. Des revendications de jeunesse répercutées à jamais par des voix de tonnerre et sculptées par des instruments simples.

Les fans des Ghiwane sont innombrables. Au Maroc comme ailleurs. La soirée de la Péniche a ressuscité un tas de souvenirs et les anciennes chansons ont agi comme une thérapie ou un bain de jouvence. L'adrénaline monte crescendo. Certains clients ont abandonné leurs assiettes pour mieux suivre le spectacle servi par une sonorisation de qualité.

Le parterre en bois raisonne sous les pas qui battent la mesure. Les applaudissements jaillissent dans un concert continu. Les youyou des femmes se mêlent par moments au son ambiant. Ça danse aussi à fond sur l'air d'une musique bien de chez nous, vivace et fervente. Les visages, avinés, se détendent et les regards, indolents, s'allument. Il y a de la nostalgie dans l'air. Concentrés sur leur art en véritables virtuoses, les Ghiwane mettent un soin méticuleux à faire chauffer l'ambiance et à charrier de l'émotion. Succès indéniable.

La musique du groupe garde plus que jamais ses lettres de noblesse. Les Beatles du monde arabe ont eu tout loisir de le vérifier. Une popularité himalayenne intacte. Certes, deux grandes figures du groupe, Boujemaâ et Batma, qui ont fait la gloire du groupe, ne sont plus de

ce monde. Mais malgré ces deux pertes cruelles, les Ghiwane ne se sont pas disloqués, restant fidèles à la mémoire de ces deux grands artistes.

Omar Sayyed, 54 ans, et Allal, 60 ans, sont toujours là pour perpétuer l'héritage des Ghiwane, avec le bendir pour l'un et le banjo pour l'autre. Boujemaâ et Batma ont été remplacés par deux jeunes musiciens, Rachid, frère cadet du deuxième et Redouane qui a rejoint le groupe en 1990. Ils ont le même âge, 37 ans et ont une nouvelle conception des Ghiwane d'aujourd'hui.

Débat

Rachid et Redouane rêvent d'une formation musicale qui intègre la world music, rejoignant en cela le point de vue du manager, Habib Laâidi, un Tunisien installé à Paris. Ce dernier exige des Ghiwane d'introduire, pour ce qui est de leurs concerts à l'étranger, quelques instruments modernes comme la batterie et le synthétiseur. Objectif : élargir l'audience du groupe et mordre sur un large public de jeunes. Le souci du manager est purement commercial.

Ce débat traverse depuis quelque temps Nass El Ghiwane. Omar Sayyed est

contre cette vision des choses. "Pour moi, les Ghiwane représentent un patrimoine traditionnel dont il faut sauvegarder l'âme. Sinon, nous risquons de perdre ce qui a fait notre originalité. Mais il se peut aussi que je sois vieux jeu de par mon âge", explique-t-il sereinement. Redouane et Rachid ne l'entendent pas de cette oreille. Ils veulent absolument tenter l'expérience de la modernisation de la musique Ghiwane. "Ce n'est qu'un essai, martèle Redouane. Si cette expérience est couronnée de succès, tant mieux pour nous. En cas d'échec, nous serions obligés de retourner à nos chers instruments". Allal, lui, reste silencieux comme s'il n'avait pas d'avis sur le sujet.

Audience

Certes, ces divergences correspondent à un conflit de générations. Les deux jeunes sortent tous leurs arguments pour justifier l'introduction du grand son dans leur musique tout en s'engageant à sauvegarder l'authenticité des paroles. Mais il n'en reste pas moins que ce différend trouve son explication dans un problème de fond : sortir les Ghiwane de leur misère financière en mettant à profit leur image légendaire. Une ambition du reste légitime. Redouane rêve d'une success story à la Cheb Khaled dont les tubes ont fait le tour du monde. Mais il ne faut pas que le succès commercial se fasse au détriment de l'identité du groupe.

La formation, qui est en train de créer une association des amis des Ghiwane, s'appête donc à vivre une période de transition. Mettre le paquet à l'international avec une version musicale moderne pour récolter les fruits d'un succès financier difficile à atteindre au Maroc. La preuve, Boujemaâ et Batma sont morts presque dans la solitude et la misère. Rachid et Redouane, eux, aspirent à mieux. □